



## Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

<i>nymðe,</i>	<i>nimðe,</i>	<i>nemðe,</i>
<i>nymne,</i>		<i>nemne,</i>
		<i>nefne.</i>

The O.E.T. have (besides one *nybðe*, Sievers, §187 A):—

1 <i>nymðe,</i>	2 <i>nemðe,</i>
1 <i>nymne,</i>	4 <i>nemne.</i>

(*e* predominates because most of the examples are from Mercian texts, Sievers, §159,3.)

Grein has:—

34 <i>nymðe,</i>	2 <i>nimðe,</i>	1 <i>nemðe,</i>
		8 <i>nemne,</i>
		9 <i>nefne,</i>
		2 <i>næfne.</i>

GEORGE HEMPL.

University of Michigan.

### FRENCH READER.

TO THE EDITORS OF MOD. LANG. NOTES.

SIRS:—In connection with my friend Mr. Jean Passy, of Paris, I am preparing for publication a 'French Reader with Phonetic Transcription' (*Chrestomathie Phonétique*) for the use of teachers and students in private instruction, and in colleges and Romance seminaries. The American edition will be published by Henry Holt & Co., of New York.

The authors naturally wish to make their book as perfect as possible in every respect, and to offer in it some real improvements for the system of transcription, compared with previous works of a similar purport; on some doubtful points they are, therefore, anxious to know the opinions of experts, especially such as would like to use their chrestomathy. With this end in view, Mr. Jean Passy has published in the *Maitre Phonétique* (March 1894, pp. 53-54) a series of questions, which I repeat below, in common print, for the consideration of those interested in the work:

1° Sera-t-il utile d'insérer dans le *French Reader* quelques textes en double transcription? Si oui, comment disposer et exécuter? (V. *Maitre Phonétique*, 1893, p. 119).

2° Dans les autres textes, faut-il donner l'énonciation très contractée d'un discours rapide, ou au contraire l'énonciation un peu artificielle d'une lecture très lente? Faut-il augmenter ou réduire les (ə)? Faut-il user de parenthèses ou mieux d'italiques pour les sons qu'on peut à volonté prononcer ou omettre?

3° Comment couper les phrases? Faut-il se contenter des signes traditionnels de l'orthographe (virgule, point et virgule, deux points,

etc.) de façon à ne rien préjuger, à laisser chaque professeur libre d'indiquer à ses élèves le mode de subdivision qu'il préfère? Ou bien faut-il diviser la phrase en groupes d'énonciation?

4° Dans ce dernier cas, les groupes doivent-ils être logiques ou phonétiques? Faut-il couper d'après le sens: "la mē d mamzel; ε: me d la fi:j; l avi d sa fam," en s'en remettant au professeur du soin d'enseigner à l'élève à intercaler un (ə) lorsque la lenteur et les arrêts de son énonciation l'exigent? Faut-il au contraire couper d'après la syllabation du discours rapide: "la mē d mamzel; ε: me d la fi:j; l avi d sa fam"? Ou enfin, faut-il écrire "la mē də madmwazel, ε: me də la fi:j..." Quels sont, d'après votre expérience, les avantages et les inconvénients de ces quatre systèmes?

5° Les tirets qui indiquent la réunion syllabique, ont-ils une utilité réelle, ou ne servent-ils qu'à compliquer la transcription?

6° Comment marquer l'accent pour le français?—A.—En imprimant en caractères gras toutes les voyelles accentuées: *fā:te* (e).—B.—Par un trait au-dessous de la voyelle: *fā:te* (e).—C.—Par un accent au-dessus de la voyelle: *fā:te*.—D.—Par un accent avant la syllabe: *fā:te*.—E.—Par un accent après la syllabe: *fā:te*.

A n'offre, je crois, pas d'autre inconvénient que d'être coûteux. B et C le sont aussi, et plus compliqués pour l'œil. Comme le français est habituellement accentué sur la finale, E couperait moins les mots que D, si nous marquions chaque syllabe forte. Ce serait le contraire, si nous divisions nos textes en groupes d'énonciation, dont la dernière syllabe, presque toujours forte, peut conventionnellement se passer d'accent. À l'intérieur d'un groupe d'énonciation, c'est le plus souvent la première syllabe qui est forte, en sorte qu'on couperait moins les mots en marquant l'accent avant qu'après.

En tenant compte de ces observations, dans quel ordre de préférence rangeriez-vous les susdits systèmes?

7° Faut-il marquer les assimilation, par exemple comme ceci: dā le: /lsɔ̃ ʒe y lɔ̃næ:r... la zɡɔ̃:ʒ pɛrjɔd... kwaʒ varjabl...?

A. RAMBEAU.

Johns Hopkins University.

### THE BIBLE IN PHONETIC SCRIPT.

TO THE EDITORS OF MOD. LANG. NOTES.

SIRS:—Referring to the Review<sup>1</sup> of the 'Version Populaire de l'Évangile de Luc, en transcription phonétique,' I may remark that this rendition of Luke is to be followed by a similar one of the Acts of the Apostles, and later by

<sup>1</sup> Cf. *Le Maitre Phonétique*, Avril, 1894, p. 75.